

L'anniversaire.

Première partie.

Chapitre 1.

1.

Les "anniversaires", un mouvement qui existait depuis les années 30, était une idéologie faisant partie d'un ensemble. Sur une base théologique, on leur a facilité le pouvoir en les menant à la fronde, visant toutes les religions.

2.

Ils représentaient tout un emblème, les "anniversaires" se melaient étroitement aux idées féministes. Mais certains y voyaient un sujet de conflit, séparation des couples, de leurs enfants, jusqu'où iraient-ils? Les "anniversaires" se réclamaient du droit commun, et faisaient impact sur la société.

3.

Depuis le début de leur action, dans les années 30, on retrouvera la chronologie de la popularité des événements, déjà, en fait, depuis le 18ème siècle. Les deux siècles suivants, cette notion moderne se doit d'organiser des événements.

4.

Charles et Colin étaient eux, se demandant ce qui se passera quand ils mériteront cet acte, arrivés au bout de leurs aventures. Ils posèrent la question à Socrate, qui leur dit que cela "arrivera certainement", car tout un jour peut être des plus importants.

5.

En Haïti, les "anniversaires" comme institution avait formée une réelle dynamique autour de leurs idées, rendant pantois les politiciens. Mais ce qui n'empêcha qu'ils n'arrivent au pouvoir. Le pouvoir ne leur fut en effet pas transmis.

6.

"Des "anniversaires", nous sommes prêts à en faire plus que les autres", assommaient-ils pourtant. "Sinon, existerions-nous. La Transylvanie elle aussi ne savait pas que Dracula était plus mort que vivant, enclin à fêter ses années de survie!"

7.

Ils voulaient absolument convaincre. Charles fut approché, tout comme Colin, Etzel, François, et Job. François se mit de mauvaise humeur...: "C'est juste une organisation pour me voler ma divinité", dit-il, et "de toute façon, ces "anniversaires" ne font que prétendre cet événement", et dans son empire il interdit de les privilégier.

8.

Mais on décidait en famille, chez les Rashman. A 7 voix partout, ils n'étaient pas d'accord entre eux. Alors, le professeur St-Flour dit: "en tant qu'érudit, laissez-moi prendre la parole: "Nous sommes en fait face à un

mystère". On le déclara prophète. Le peuple n'avait connaissance de rien, en effet.

9.

Les paroles de St-Flour furent bien accueillies. Il dit qu'en "l'an 1887, un de mes confrères, voyons la chose ainsi, voyait en ce mouvement un des plus logiques qu'il soit. Haïti avait en effet revendiqué cela. Ainsi, outre l'indépendance, ils avaient gagné le "jour de l'indépendance" d'Haïti. C'est là qu'ils annexèrent le pays dont on reparlera, la RAH"

10.

Tout les anciens esclaves qui avaient formés l'"armée de St-Flour" déclarèrent alors une délivrance totale. Et les "anniversaires" devinèrent un symbole. En RAH, on ne faisait en fait qu'inutilement approché, car la liberté était d'autres horizons. On se disait qu'un jour ou l'autre que l'Europe s'occupera d'eux, mais ils ne savaient rien.

11.

Socrate, à l'Académie, instaura une loi concernant cet événement, sans parler plus car l'Académie n'avait que rarement l'occasion de faire législation. Mais les élèves les plus "intimes", eux, savaient.

12.

A part ça, on apprenait le langage, la religion, la société, l'art, la politique, la technique. Tout en approchant toutes ces matières, les "initiés" sentaient qu'eux au moins avaient de l'avenir. A la fin de l'année, ils partiraient pour l'Europe chercher un travail.

13.

A l'Académie fut organisé un "bal populaire". Allait-on savoir? Les parents étaient en tout cas superstitieux quand à ce genre d'événements. Il était difficile pour eux de comprendre l'importance d'un jour, et, ce que l'on sut, c'est qu'on allait chasser les idées reçues. Comment la RAH ne serait-elle pas ce qu'elle était alors?

14.

En Transsylvanie, Dracula refaisait son apparition. Ceux qui y vivaient étaient chassés et mordus, le pays souffrait, au nom du "seigneur". A l'Académie, on en parlait beaucoup. En RAH, les roumains trouvaient refuge, mais on ne demandait toujours pas quel était l'espoir de faire regner la paix dans cet état annexé, car les "anniversaires" décidèrent d'une invasion.

Chapitre 2

1.

Charlène réfléchissait à tout cela, seule dans son bureau. Elle allait partir pour l'Afrique, se remémorer 1880, car on lui avait raconté des merveilles sur les nouveaux états. Elle déclara: "Il est magnifique pour vous de le savoir, et aussi pauvres que vous êtes, vous faites des miracles à notre planète, et je m'en entretiendrai pour vous en haut-lieu". Alors, après être rentrée, elle vit les "anniversaires" armées la contrôler à la frontière.

2.

Les européens, eux aussi, voulaient leur anniversaire. On transforma ce jour en "fête nationale". Toutes les

nations européennes firent la même chose, un jour férié, qui plus est, et sans vraiment connaître les "anniversaires" on leur expliqua que c'était aussi important que Noël.

3.

En RAH, le régime repoussa les envahisseurs, mais après réflexion, on se fia à Socrate et son Académie pour laisser une petite chance à ses élèves d'être pro-européens, même si c'était plutôt les africains qui étaient les bienvenus. L'Europe savait, les pays étrangers savaient, la RAH ignorait.

4.

Et St-Flour comprenait bien. On les faisait chanter, mais sans raison, il espérait la liberté pour son pays, mais ses idées n'étaient pas partagées par les compétents en la matière. On envoyait les élèves qui savaient en Angleterre, là où les "anniversaires" avaient leur propre régime.

5.

La reine regnait, depuis une éternité, et à la question si être roi est un travail, par ces temps troubles, elle expliquait que c'était toujours mieux que d'être un héros haïtien, et les élèves de St-Flour cachaient chez eux des réfugiés qui, en dehors de la RAH, avaient eu vent des "anniversaires".

6.

On lisait. Les lois qui se battent pour une date, dans toute l'Europe, c'était tout un système, et dans les années 70, on se rappelait encore des bombardements de la bataille d'Angleterre. On se dit: "et la RAH, jour par jour, n'as presque pas de calendrier" et en 1086, ce qui est une nouveauté fut le "véritable".

7.

En RAH, dans tous ses ghettos, comme s'ils étaient encore à l'époque de Varsovie, on commençait lentement à se rebeller, mais chaque chose en son temps. La rébellion fut en effet vite matée. On reprit le travail, et ils pouvaient s'estimer heureux de ne pas être en guerre.

8.

Une voiture s'avance en musique, c'était un mariage, un jour plein de merveilles, et dans les ghettos, cela n'existait pas. Contents de vivre, ils se vengeaient par le crime, une espèce de mafia du pauvre, avant de croire à toute issue politique. On décida de filmer ces mariages pour la propagande, mais le régime flechissait.

9.

Pourtant, il faut vraiment se demander si même Noël leur était étranger. Ne connaissaient-ils aucune vacance? Leurs voisins les plaignaient, en tout cas. Alors, la famille Rashman se réunit à nouveau, on était dans les années 90. Comment percer le mystère?

10.

Ils devaient organiser des événements, ça, ils le savaient. Les poings levés aux JO, le "Volcan d;Haïti" devint une menace sur leurs dos. Saint-Flour ne faisait toujours qu'appliquer la règle. "Cela arrivera un jour ou un autre" disait-il.

11.

Les deux nations qui se partageaient la RAH, Haïti et Transsylvanie, proclamèrent la nation comme "terroriste", c'est-à-dire qu'elle était insécuritaire. Coup politique pour pas qu'ils ne sachent? Garder toute la magie d'une nation exemplaire, en tout cas.

12.

St-Flour soutenait toujours ses cours à l'Académie. Dans les Ghettos comme en capitale, les mouvements dissidents du régime ne pensaient eux pas que le jour J aurait lieu de sitôt. Les pauvres, les jeunes, les illétrés, les africains, on était en l'an 90, tout ceux-là attendaient la démocratie.

13.

Et tout cela interagissait. On communiquait autour des atouts de vivre chez eux, les médias surenchérisaient sur des sujets de dissuasion, l'histoire était une faute notoire dans ce pays, mais comment expliquer un pays occupé?

14.

Le temps était, là, en 2012, de faire que les habitants de la RAH perdent même jusqu'à leur identité. Les 12 tribus d'Israël avaient été le seul changement dans leur façon de voir la politique, car par diplomatie ils lobbyisaient, et le secours était vraiment israélien.

15.

Mais le "Volcan haïtien" était en suprématie par rapport aux venants en aide, on portait la barbe, on n'aimait pas les juifs, et on en revint comme en 1969 que les 12 tribus, comme la famille Rashman, ne purent imposer quelconque anniversaire.

16.

Mais la RAH restait terre d'accueil. Comme si c'était une terre promise inédite, chanter Dieu, du reggae, une organisation armée qui divisait le peuple par notoriété, et dans ce désordre, St-Flour pleurait. La RAH n'avait-elle mieux à montrer?

17.

Passons 200 ans. Les israéliens seraient de vraies personnalités. Mais qui allait s'exprimer en leur nom? Charles, pensait-on, allait revenir de Hollande. Il dit: "Je juge ces femmes seulement justes si ma nation reste une terre intime, ou plutôt mourir!"

18.

On comprit en fait que Israël obéissait au doigt et à l'oeil à Haïti. Vieux personnages... On savait que les pays africains étaient dans une situation similaire, vivre dignement et s'entendre entre eux. Il leur fallait fumer, respecter la jeunesse, se marier, tout en faisant silence contre ces avantages-là.

19.

Alors les personnages se montraient-ils plus heureux? Loin de toute autre chose embêtante qu'un anniversaire, ils vivaient à leur manière, et l'inspecteur se demandait s'il restait en lui quelque chose d'un Charles.

20.